

## LE TALENT A EU RAISON DE MOI..



L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven.

«Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...

La population est en émoi à Plogoff et les va-et-vient incessants au bord de la falaise inquiètent les élus de la commune qui pensent qu'il s'agit plutôt d'un meurtre ; quelques tâches de sang ont été prélevées et amenées pour analyse au laboratoire. Il ne faut pas que la psychose gagne du terrain. La Bretagne est connue pour être une terre de légendes. Un mystérieux piano à queue au bord d'une falaise ne fait qu'alimenter les conversations des villageois.

Le site vient d'être sécurisé car l'afflux des badauds fait craindre l'accident au bord de cette falaise. Comme dans une scène de crime, voici le piano à queue, tout boueux, mis sous scellé au milieu de nulle part sous l'oeil intrigué de la population bigoudène. Depuis peu, une bâche noire recouvre l'instrument.

Venant tout droit de Paris, l'inspecteur réputé, André Schimmel, spécialiste en enquêtes criminelles, est attendu de pied ferme d'une minute à l'autre à l'aéroport de Quimper situé à une cinquantaine de kilomètres de Plogoff. C'est M. Botmeur, le maire qui l'a contacté suite à un reportage télévisé qui lui était consacré vantant ses qualités d'enquêteur hors-pair.

Ce jeudi 27 mars, l'avion atterrit à 11 h 30, les passagers descendent les uns après les autres et pratiquement en dernier, un homme à l'allure imposante vêtu d'un imperméable semble correspondre à l'homme tant attendu. Effectivement, le portrait correspond bien à celui que monsieur Botmeur a brossé en n'oubliant aucun détail.

L'homme au teint livide paraît antipathique, c'est probablement dû à ses yeux globuleux, ses cheveux en désordre et sa barbe de plusieurs jours. Rapidement, il repère les deux gendarmes et n'a aucun doute sur la raison de leur présence. D'un pas décidé, il se dirige vers eux.

Saluant d'une façon diplomatique les deux agents, il engage la conversation :

– - « Bonjour, André Schimmel, inspecteur de police judiciaire au 36 quai des Orfèvres à Paris »,

– - « Bonjour monsieur l'inspecteur » répondent en chœur les deux gendarmes impressionnés par l'aplomb de cet homme.

- « J'ai rendez-vous à la mairie de Plogoff avec monsieur Botmeur mais je suppose que vous êtes au courant et que vous allez m'y conduire » dit-il sans le moindre rictus.

« Oui effectivement, tous les conseillers municipaux, le service d'ordre de Plogoff ainsi qu'une équipe spécialisée de Brest vous attendent ».

Le paysage est magnifique, la traversée du bourg de Plonéis laisse apparaître l'empreinte du passé avec sa magnifique église st Gilles, témoin du XVI<sup>e</sup> siècle, le bourg de Pouldergat et son manoir de Kergoat ; l'église de Confort-Meilhars se dresse comme un as de pique au milieu d'une place déserte à cette heure de la journée. Ses vitraux décrivent les scènes de la vie quotidienne à cette époque. Près du calvaire, une vieille bigoudène égraine son chapelet assise sur un banc public.

A peine une heure pour rejoindre ce petit village breton de 1500 habitants, au demeurant paisible ; pourtant tous les gens ici gardent encore en mémoire leur combat victorieux contre le projet de centrale nucléaire il y a trente ans déjà. Ils détestent qu'on vienne leur parler de cet épisode. Leur lutte en a déstabilisé beaucoup et ce sont des gens plutôt pudiques. Tout le monde est prévenu.

Cette nouvelle affaire perturbe la quiétude des habitants qui ne manquent pas de jeter des regards remplis de méfiance aux journalistes présents sur la place de la mairie. L'atmosphère dans cette petite salle communale est pesante. D'entrée, le maire prend la parole :

« Bonjour à tous, asseyez-vous. Nous allons maintenant débiter cette réunion en reprenant brièvement les éléments que nous détenons pour tenter d'élucider au plus vite cette énigme. Je vous demanderai de ne pas m'interrompre. A l'issue de mon intervention, vous pourrez poser des questions si vous en avez ».

Deux journalistes de Ouest-Aven sont également conviés et ils ont pour mission de rassurer au fur et à mesure les villageois afin d'éviter la propagation de fausses rumeurs.

Tous les regards sont tournés vers le premier homme de la commune. Son allocution se déroule sur un ton monocorde. Si c'est un meurtre, il ne semble pas du tout convaincu qu'un seul homme soit à l'origine de cette histoire. Il semble mesurer la lourde responsabilité qu'il a pour diriger à bien ces investigations.

Quelques questions fusent dans l'assemblée et le maire répond avec un calme olympien afin de ne pas laisser paraître d'inquiétude. Les journalistes, quant à eux, prennent des notes pour alimenter le quotidien régional.

L'inspecteur Schimmel reste silencieux, le regard évasif, il scrute l'assemblée et croise les différents regards plein d'angoisse qui l'entourent. Le dispositif mis en place pour cette enquête lui convient et c'est ainsi que la première réunion prend fin.

Arrivé à la taverne « Ty ar Boued Mad » à Plogoff où il loge, André Schimmel se met immédiatement au travail. Il étudie tout d'abord sur internet toute la région proche de la pointe du Raz, lieu où trône ce piano à queue silencieux. De nombreuses questions commencent à se bousculer dans son esprit : est-ce le fait d'un seul homme ? Comment a-t-on pu transporter un piano à queue d'une centaine de kilos ? Des témoins ont-ils assisté à la scène ? Y-a-t-il une signification ? un message ? Est-ce une vengeance ? Est-ce criminel ?

Les odeurs de cuisine du terroir éveillent ses papilles, il descend l'escalier tortueux et

mal éclairé qui grince à chaque pas ; au comptoir, quelques regards se figent sur Schimmel qui ne se laisse pas impressionner. L'inspecteur sait très bien que le breton en général ne se lie pas de suite aux inconnus. Ignorant sa présence, trois marins anglais accoudés au comptoir, béret sur la tête, sirotant leur petit rouge-limonade et ayant bu plus que de raison baragouinent sur ce fameux piano à queue.

Schimmel, sans relever la tête, enregistre leurs conversations avinées... sachant très bien que l'alcool aidant, il y a toujours une part de vérité qui se dévoile ! Il achève son repas par un digestif local à base de cidre « le lambig » offert gentiment par Job le tavernier !

Il apprécie à sa juste valeur cet élan de générosité et la nuit portant conseil monte se coucher. Le lendemain, il se rend à la pointe du Raz afin de scruter les alentours et rencontrer peut-être quelques riverains...

Il est sept heures en ce vendredi 28 mars, Schimmel se réveille avec un mal de tête dû probablement au lambig de la veille ! Les deux agents sont en faction devant la taverne et embarquent l'inspecteur dans leur fourgon, direction la côte sauvage. Le brouillard est déjà bien installé sur la lande lorsque le soleil se lève. La pointe du Raz : coin de pays sauvage où les croyances sont si vivaces qu'elles nous pénètrent dès lors que nous posons le pied sur la terre sacrée, patrie du culte druidique et de toutes ces étranges légendes.

Le piano à queue est là... L'inspecteur retire la bâche et les interrogations fusent de nouveau dans son esprit : Quel est son secret ? Pourquoi n'est-il pas debout ? Le ou les protagonistes ont-ils été interrompus dans leur travail ? La tâche s'annonce difficile mais passionnante pense tout bas Schimmel. Il s'en approche et inspecte le clavier méticuleusement. Quelques touches manquent à l'appel, il décide d'appeler un spécialiste de chez «Breizh Music» à Brest afin de démonter entièrement le clavier. Deux heures après, voilà l'expert sur le site, mallette à la main, le travail débute.

Le clavier est désormais désolidarisé. L'inspecteur se penche dans son antre et aperçoit un papier froissé qui ne le laisse pas indifférent. Il le saisit et lit : « le talent a eu raison de moi... ». Aurait-on affaire à un suicide ? Au verso, l'entête d'un pub « Scherlock-Holmes », a traditionnel pub -Saint Just: Doit-on y voir un pied de nez ?

L'étau se resserre. Pas de temps à perdre. Schimmel a sa petite idée et décide de quitter les lieux précipitamment. Le temps lui est compté, il le sait, le week-end approche et les curieux ne manqueront pas de débarquer car cette affaire fait la une de tous les journaux nationaux maintenant.

Schimmel décide de se rendre au commissariat de Quimper afin d'éplucher les disparitions mystérieuses dans la région.

Trois bonnes heures à lire de multiples articles sur internet mais rien... Désappointé, il rejoint la taverne et appelle ses collègues du quai des Orfèvres pour en débattre. Ils décident de lui

prêter main forte : deux d'entre-eux le rejoindront dès dimanche.

Allongé sur son lit, Schimmel se remémore la conversation des trois marins . En effet, en tendant l'oreille, il avait entendu des bribes de mots anglais : cliff - piano à queue - John Venables – famous pianist – Bottalack et crowns mines. Mais qui est cet homme, un anglais ? Les racines celtes vont-elles parler ? Les mots mis bout-à-bout semblent éclaircir la lanterne de l'inspecteur : falaise, piano à queue, John Venables, pianiste renommé et Crown mines. Et si la réponse se trouvait outre-manche ?

Tout d'abord, il décide d'appeler ses deux collègues afin qu'ils le rejoignent directement au poste de police de Saint Just, proche de ces fameuses ruines de Bottalack appelées « crowns mines ».

Schimmel étudie l'itinéraire et décide que la voie aérienne en hélicoptère de la gendarmerie serait la plus rapide puisque l'aéroport de Land's end n'est qu'à deux kilomètres de Saint Just et de Bottalack.

Samedi 29 mars, 9 heures : l'inspecteur se rend à la gendarmerie de Plogoff afin de remercier les gendarmes pour leur collaboration. Il prend contact avec la police de Saint Just en Angleterre afin que deux policiers anglais l'assistent également dans son enquête outre-manche ; il apprend qu' une disparition inquiétante a été signalée par une femme éplorée : John Venables... pianiste en vogue qui se produit dans les pubs du côté de Saint Just n'a plus donné signe de vie depuis plusieurs jours. Schimmel est maintenant convaincu qu'il ne tardera pas à découvrir la vérité.

L'hélicoptère survole l'aéroport de Land's End. La péninsule de Cornouailles, au long littoral accidenté, charme par son isolement et son aspect sauvage. Le sentier côtier de Cornouailles long de 430 km est très sinueux et serpente au-dessus de falaises abruptes et de criques dentelées. Il y a beaucoup de points communs avec les paysages du pays bigouden, remarque-t-il.

Arrivé au poste de police, il salue ses deux collègues parisiens qui sont déjà à pied d'oeuvre avec leurs homologues anglais. Ils étudient la vie de ce pauvre John Venables. Ils découvrent qu'il est issu d'une famille pauvre qui depuis des générations travaillait à « Crowns mines», une usine d'étain... John, rentré en tant qu'ouvrier manutentionnaire, avait grimpé l'échelle hiérarchique et faisait la fierté de sa femme et de ses trois enfants. Devenu contremaître et gagnant bien sa vie, il réalisait le rêve de sa vie en achetant son propre piano... C'est ainsi qu'il se produisait dans les pubs et connaissait au fil des années un succès grandissant. Jusqu'au jour où... l'entreprise connaît de grosses difficultés et l'issue est fatale : un plan social est mis en place. Compte tenu de son ancienneté, une grosse indemnité de licenciement lui est versée contrairement à ses camarades restés au bas de l'échelle. Et depuis, ces derniers ne cessent de le harceler à la moindre occasion. John se sent de plus en plus menacé mais n'ose pas en parler à sa famille, à ses amis...

Une histoire de jalousie semble se profiler. Notre groupe d'inspecteurs décident de

contacter l'ancien directeur de « Crowns mines », monsieur Wenger, afin d'éplucher le listing du personnel qui pourrait être une piste sérieuse. Rendez-vous est donné au « Scherlock-Holmes », pub réputé de la région et qui jouxte l'entreprise. A l'évocation du nom du pub, Schimmel sort le papier froissé de sa poche et relit le verso : bingo ! il bondit sur sa chaise et montre ce mot à ses collègues.

Monsieur Wenger stationne sa jaguar devant le pub qui ne désemplit pas : les inspecteurs sont déjà au bar. Ils parviennent à s'isoler afin que leurs conversations ne soient pas écoutées par des oreilles trop curieuses...

«Monsieur Wenger, bonjour ! nous sommes trois inspecteurs du 36 quai des orfèvres à Paris et nous enquêtons sur un piano retrouvé au bord d'une falaise à la Pointe du Raz en Bretagne». Les deux policiers anglais ne se présentent pas puisqu'ici, dans ce petit village, tout le monde se connaît et monsieur Wenger en est une figure locale.

Ils expliquent l'objet de leur venue outre-manche en un temps restreint. Monsieur Wenger reste impassible et sort de son veston la liste du personnel qui comporte également leurs intentions de reconversion. En effet, Wenger, connu pour ses qualités humaines, ne voulait en aucun cas laisser tomber ses hommes après la fermeture de l'usine. Il avait créé à l'époque une cellule d'écoute afin d'aider ces pauvres ouvriers à retrouver le chemin d'un nouveau travail.

Quarante noms se succèdent sur cette liste «noire» : à gauche est inscrite leur identité ; mais Schimmel scrute attentivement la colonne de droite qui indique la profession souhaitée de ce personnel pour une éventuelle reconversion.

Son visage s'éclaircit ; il décide de raconter à tous cette fameuse soirée dans la taverne « Ty ar Boued Mad » de Plogoff où la conversation des trois marins anglais ivres avait dévoilé un lourd secret.

Ces trois compères l'avaient orienté sur la piste d'un probable crime... qui désormais ne faisait plus l'ombre d'un doute.

Sur cette liste, trois noms correspondent au métier de : marin-pêcheur. Aussitôt, les inspecteurs décident de se rendre à la capitainerie de Saint Just afin de vérifier ces noms et prendre d'autres informations utiles qui les guideront probablement jusqu'au dénouement de cette affaire.

Au port, quelques marins achèvent la préparation de leur bateau en vue de leur prochain départ en mer : Nettoyage du pont, mise en oeuvre et réparation des engins de pêche... A première vue, il règne une bonne ambiance mais dès que les pêcheurs aperçoivent les gendarmes et les trois inspecteurs, ils s'empressent de rentrer dans leur cabine. Un silence de mort règne désormais : le ou les criminels sont-ils sur le quai ?

Très coopératif, le directeur de la capitainerie, monsieur Benstall sort un énorme registre sur lequel figurent toutes les sorties en mer des marins-pêcheurs de Saint Just et Sennen, port voisin. Il reste à nos inspecteurs à vérifier leur carnet de route respectif. Et c'est là qu'il découvre qu'un

bateau de pêche, l'un des plus gros du port de Sennen, se trouvait début mars 2014 au large des côtes bretonnes...

L'identité des trois marins est désormais connue ainsi que l'immatriculation de leur bateau : SE 98 B . Monsieur Benstall reste sans voix. Jamais il n'aurait pu imaginer une éventuelle dérive de ces trois hommes appréciés de tous. Direction Sennen, il ne faut pas perdre de temps car le prochain départ des pêcheurs est fixé au lendemain...Le paysage côtier est magnifique et les inspecteurs semblent impatients d'intercepter les trois complices. La descente au port est interminable, on aperçoit sur les quais une foule impressionnante qui attend les prochains bateaux de pêche : ils déchargeront leurs marchandises sous les yeux gourmands de leurs fidèles clients.

Schimmel décide de faire deux groupes afin d'accélérer la recherche du bateau SE 98 B... C'est ainsi que les enquêteurs se dispersent parmi les badauds et passent incognito ; la tâche n'en sera que plus aisée, pensent-ils.

Une demi-heure après, le fameux bateau est enfin déniché. Sur le pont, trois hommes en ciré jaune réparent leurs filets de pêche. Face à eux sur le quai, un jeune matelot les observe et leur parle en plaisantant. Schimmel et ses deux collègues, tous habillés en civils, mettent en place une stratégie. Ils parviennent à isoler le matelot du bateau afin de le questionner en se faisant passer pour des journalistes. Sa naïveté et sa spontanéité paieront, ils en sont sûrs.

Le jeune Melvin ne se méfie pas et répond à l'avalanche de questions de nos « pseudos-journalistes » qui préparent soi-disant une émission sur la pêche outre-manche. Le jeune matelot précise qu'il fait partie de l'équipage depuis janvier 2014 et est toujours parti en mer avec eux. Voilà qui devient intéressant... Il faut maintenant aller droit au but. Ils lui demandent de raconter une de leurs pêches au large du Finistère. Son visage devient blême, il devient mal à l'aise et commence à bégayer, rouge comme une écrevisse.

Schimmel pose la question fatale : « Connaissez-vous John Venables ? ».

Tout-à-coup, Melvin prend ses jambes à son cou et dévale les ruelles du vieux Sennen, Schimmel court à sa poursuite pendant que ses collègues surveillent nos trois marins.

Caché parmi les tombes, Le jeune garçon est en larmes assis par terre. L'inspecteur, professionnel dans l'approche humaine, s'assied près de lui.

C'est alors que Melvin raconte la tragique nuit morbide : « nous étions au pub Scherlock-Holmes où John se produisait en concert, je ne savais pas que mes trois amis d'équipage le connaissaient depuis de nombreuses années. Je sentais dans leurs regards respectifs de la haine envers ce pianiste. Mais j'ignorais la cause de leurs différends.

A la fin du concert, alors qu'il rangeait son piano dans son camion, mes trois amis enivrés comme souvent s'en sont pris verbalement à lui. Ils l'ont insulté ; Lorsque John s'est approché d'eux pour les raisonner, Ron, le plus vieux des marins l'a repoussé brutalement. C'est

alors que monsieur Venables est parti à la renverse en se brisant la nuque sur le trottoir, il ne s'est jamais relevé, il baignait dans une mare de sang. Dans la panique, il fallait faire vite pour agir et se débarrasser du corps. Ils le déposent dans le camion et décident de prendre la direction de Botalack. Paniqué, je leur supplie de me laisser rentrer à la maison et je leur promets de ne jamais raconter quoi que ce soit à ce sujet.

Je pense que le corps se trouve à Crown mines ».

Quant au piano, ils ont mis un autre stratagème en place afin de faire diversion à l'enquête. Comme nous partions en mer au large de la Bretagne, ils ont décidé de charger le piano sur le bateau au moyen d'un treuil et laisser ainsi penser à un suicide au bord d'une falaise finistérienne. C'est ainsi que ce piano a été déposé avec l'aide d'un complice, un paysan d'Audierne qui a prêté son tracteur. Tout semblait bien en place y compris ce mot abandonné dans le clavier qui confirmait la thèse du suicide certain de ce pianiste. Une fois cette mission accomplie, nous sommes rentrés en Angleterre apaisés car leur mise en scène paraissait sans faille.

Certain que Melvin n'était pas à l'origine de cet horrible fait, ils l'invitèrent à rentrer chez lui afin de ne pas alerter ses compagnons de mer. Schimmel rejoint ses collègues sur le quai. L'interpellation des trois marins s'effectue sans aucune résistance. Menottes aux mains, ils sont longuement interrogés dans les locaux de la police de Saint Just. Sous pression, ils craquent et Ron indique non sans surprise que le corps est enterré dans l'usine d'étain désaffectée de Crown mines , endroit où leurs altercations avaient débutées quelques années auparavant.

Le lundi 07 avril 2014, policiers, pompes-funèbres et inspecteurs sont présents pour l'exhumation du corps. Une parcelle de terre fraîchement retournée ne fait aucun doute sur l'endroit où il faut creuser. Une femme en noir tenue par deux jeunes hommes se tient à l'écart. Il s'agit de Mme Venables et ses deux aînés qui vont être amenés à reconnaître le défunt mari et père.

Les obsèques de John Venables ont lieu le vendredi 11 avril 2014. Un célèbre pianiste anime la cérémonie. La veuve inconsolable, ses trois enfants à ses côtés occupent le premier rang à l'église. Derrière, quelques membres de la famille et le directeur de l'usine de Crown mines, monsieur Wenger a toujours eu beaucoup de sympathie pour cet ouvrier devenu cadre ; un modèle de réussite professionnelle jaloué par trois collègues qui ont commis l'irréparable. Beaucoup d'anonymes sont aussi présents en mémoire de cet homme talentueux et sans histoire. Sur un côté de l'église, la présence du piano à queue rapatrié de Bretagne, brillant de mille feux...

Dans l'attente du jugement, les trois marins-pêcheurs complices sont incarcérés à la prison de Plymouth. Les analyses du laboratoire confirment que le sang prélevé sur le piano est bien celui de Ron et d'un des deux autres marins. Quant au jeune Melvin, il est mis en examen pour complicité. En Bretagne, le paysan d'Audierne, Fanch Goudig est également entendu car il a participé au transport du piano.



De retour en terre bigoudène, Schimmel est convoqué à la mairie. Monsieur Botmeur a réuni tous les journalistes de presse écrite et France 3 Bretagne télévision. Cette troisième et dernière réunion raconte le déroulement de l'enquête en Cornouailles anglaise et l'interpellation des criminels.

L'inspecteur se voit offrir des produits du terroir : kouign-Aman, rillettes de thon, cidre et gâteau breton sans oublier le fameux « lambig » qui n'est pas sans lui rappeler la terrible migraine qui l'a frappé l'autre soir à la taverne.

Les villageois applaudissent monsieur le maire qui voit ainsi monter sa côte de popularité en cette période électorale.

À la Pointe du Raz, sur la falaise, à la place du piano, une stèle est érigée à la mémoire du pianiste John Venables que personne ici ne connaissait mais qui a gagné la sympathie de tout le village.

Sur cette stèle, on peut y lire : «ici repose John Venables victime de son succès... »

Effectivement, le talent a eu raison de lui... ».





De la Pointe du Raz ...

A Land's End ...



• Où suis-je allée ?